

**Marie-Julie Cavaignac, *Mémoires d'une inconnue*, Édition présentée et annotée par Raymond Trousson, Honoré Champion, Paris, 2013.**

Une voix féminine s'exprime et essaye de faire partager, avec discrétion et retenue, son bonheur, ses tristesses, ses angoisses et le quotidien d'une vie pleine d'intérêt étant donné l'époque et le milieu où elle se déroula. Marie-Julie ou Juliette comme l'appelait sa famille ne peut pas être considérée comme une écrivaine de métier. Elle ressent le besoin de l'écriture pour combler sa solitude et pour accompagner son deuil. Nous ne savons pas si elle avait envisagé la publication de ses mémoires ; en fait elle apporte plusieurs corrections à son texte et fait disparaître une première version, trop explicite et trop détaillée sans doute. Mais elle tenait à les conserver et pour cela elle les confia à un ami qui les garda et dont la descendance est à l'origine de la publication.

Marie-Julie Olivier de Corancez, de son nom de jeune fille, est née à Paris le 22 mai 1780 et y est morte le 20 juin 1849. Elle vécut, donc, les suites de la Révolution Française, l'Empire napoléonien et la Restauration des Bourbons. Ses parents étaient Républicains, le père, homme de lettres, était proche de Jean-Jacques Rousseau et la mère, Jeanne, était la fille de Jean Romilly, d'origine genevoise, qui avait fréquenté le philosophe et écrit même quelques articles de l'*Encyclopédie*. Avec de tels parents, il est facile de comprendre l'admiration qu'elle portait aux ouvrages de Rousseau, en particulier l'*Emile*. Pour Juliette l'éducation des enfants était un but primordial et elle désirait appliquer les directives du philosophe, mais elle le faisait avec un esprit critique et raisonnable, compte tenu de la réalité et des besoins des enfants. À l'époque où son père dirigeait le *Journal de Paris*, elle fréquente des gens importants dont les Mémoires retracent le portrait : La Harpe, Bernardin de Saint-Pierre, Florian, Collin de Harleville, Marie-Joseph Chénier. En ce qui concerne les femmes, avec le savoir acquis à l'époque où elle fréquentait les salons avec sa sœur Clémentine, elle nous présente Mme Récamier, Mme de Staël et Pauline de Meulan, auteur de feuilletons.

En suivant les conseils de sa mère qui désirait son mariage avec le conventionnel Jean-Baptiste Cavaignac, elle l'épousa malgré la différence d'âge et le peu d'amour qu'elle lui portait. Il avait voté la mort du roi et il avait été mêlé à une douteuse affaire de viol à Bayonne dont il souffrira les conséquences pendant longtemps. Elle eut trois enfants, deux garçons, Godefroy et Eugène et une fille Caroline. Son ménage ne fut pas heureux. Et elle finit par se séparer de son mari, avec lequel elle avait partagé déboires et préoccupations ainsi qu'un séjour à Naples aux ordres de Murat qui lui permit d'approcher la Cour et de bien la connaître. Elle lui déplaisait. De ses trois

enfants, seulement Eugène lui survécut. La mort de Caroline ouvrit dans son cœur une plaie profonde qui ne cicatrisa jamais. Peut-être fut-elle l'une des raisons de sa conversion à la religion catholique.

Juliette rédigea ses *Mémoires* vers 1838-1839. Ils couvrent la période qui va de 1780 à 1816. Elle confia le manuscrit à son ami l'avocat Xavier de Portets chez qui il demeura. Eugène mourut quelques années après sa mère en 1857. Les *Mémoires* furent publiés anonymement en 1894 chez Plon et Nourrit. Son petit-fils, Godrefroy de Cavaignac, fils d'Eugène, s'était opposé à cette publication, car, malgré l'anonymat, on pouvait aisément reconnaître sa famille. Il s'en suivit un procès qui se termina avec une deuxième édition au début juin qui donnait satisfaction aux désirs du petit-fils, après pas mal de controverses. C'est ainsi que Marie-Julie de Cavaignac entra en littérature.

Les mémoires ont une valeur incontestable. Il est vrai que Juliette ne s'exprime pas avec une entière liberté et le voile de sa discrétion empêche parfois de connaître ses sentiments les plus profonds. Mais elle sait raconter, avec un style souple et didactique et elle satisfait la curiosité du lecteur. Le texte est mis en valeur par la savante introduction de Raymond Trousson, spécialiste du siècle des Lumières. Il facilite la lecture des mémoires par un appareil critique très éclairant composé d'abondantes notes, d'une annexe où il présente l'affaire Labarrère (celle du viol), d'une bibliographie choisie et d'un index de noms. Tout le nécessaire pour bien connaître la personnalité de Marie-Julie de Cavaignac et pour approfondir dans son œuvre.

Àngels Santa